

Mise en ligne : 17 avril 2015.
Dernière modification : 27 mai 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

LE RÉVEIL SAÏGONNAIS, hebdomadaire

JOURNAUX ET PUBLICATIONS DIVERSES
(*Annuaire général de l'Indochine*, 1910)

- RÉVEIL SAÏGONNAIS (LE), hebdomadaire.

Indo-Chine
(*La Dépêche coloniale*, 11 février 1910)

La Commission permanente du Conseil supérieur de l'Indochine s'est réunie le 4 janvier 1910. Voici quelles ont été les questions examinées :

.....
Arrêté autorisant M^{me} Rose Quaintenne à publier à Saïgon un journal intitulé *Le Journal de la famille annamite* ;

Distinctions honorifiques
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 19 décembre 1910, p. 1556-1558)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Officiers_academie-Indochine.pdf

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 mars 1910, ont été nommés :

Officier d'académie :
M^{me} Quaintenne, R. ; publiciste à Saïgon ;

Trop d'esprit
(*Les Annales coloniales*, 13 août 1912)

Lanavette, du *Courrier saïgonnais*, prend des allures de censeur pour critiquer. Mais Lanavette ignore bien des choses et ironise à tort et à travers. Elle critique notre excellent ami Henri Cosnier d'avoir, dans un de ses articles, parlé du livre d'Albert de Pourville, *L'Annam sanglant*, vieux de vingt ans.

Henri Cosnier savait que *L'Annam sanglant* a été écrit jadis, mais Lanavette ignore que son auteur en a donné une nouvelle édition il y a huit mois à peine.

Quand les livres de Lanavette auront plusieurs éditions, elle comprendra.

Deux journalistes font quinze jours de prison préventive pour sept articles
UN APPEL A LA MÉTROPOLE

(*Les Annales coloniales*, 9 octobre 1915)

[...] Les confrères de l'*Opinion* à Saïgon, notre ami Ferrière, du *Courrier saïgonnais* ; M^{me} Rose Quaintenne, du *Réveil saïgonnais* ; MM. Delaroche, du *Nouvelliste saïgonnais*, et Oudot, du *Saïgon sportif*, ont rédigé une énergique protestation contre l'injuste mesure prise contre MM. Lucien Hélyoury et Camille Devilar, et adressé une requête en faveur des deux prévenus à M. Michel, chef du service judiciaire en Indochine. [...]

Nouvelle révélation
par NGÔ-TRUC-LUÂN
(*L'Écho annamite*, 5 juillet 1921)

On ne peut plus le nier aujourd'hui : ralliée à la cause des Annamites, M^{me} Rose Quaintenne devient l'enfant terrible de la presse cochinchinoise et même indochinoise. La directrice du *Réveil saïgonnais* vient de faire une nouvelle révélation fort piquante.

Dans son *leader* du samedi 2 courant, intitulé *Trêve de défenses !*, notre sympathique consœur relève un passage du *Courrier d'Haïphong* parlant ironiquement de la belle assurance avec laquelle les « coloniaux du Boulevard » de la Métropole dissertent sur la politique indigène. À certaines déclarations de M. Albert Sarraut, que M. Le Gac a cités à l'appui de sa thèse, M^{me} Rose Quaintenne en oppose d'autres de l'ancien gouverneur général de l'Indochine qui infirment cette dernière. C'est à ce propos que la révélation à laquelle nous avons fait allusion plus haut se fait jour en ces lignes :

« Et puisque nous tenons le sujet émancipation annamite sous notre plume, nous voulons, tout d'abord, sans prétendre apporter ici une défense personnelle, répondre au reproche qui ne nous a pas été formulé d'une façon précise mais qui se dégage cependant de l'ensemble d'une conversation échangée : celui de faire une politique annamitophile.

Voilà un reproche qui porte quelque peu à rire, surtout partant des mêmes hommes qui ont semé le plus les idées d'évolution.

On ne peut s'empêcher de se sentir impressionné en face d'un tel oubli des promesses faites, ce qui pourrait nous être préjudiciable à nous tous coloniaux, si nous avons à faire à un peuple moins intelligent. Mais les Annamites, en gens raisonnables qui savent aujourd'hui à quoi s'en tenir, qui savent n'avoir rien à attendre de tous ces beaux discoureurs, en prennent leur parti ; ils n'ignorent pas qu'ils ont des amis qui ne les tromperont pas, eux.

Ce qui est vrai ! »

De qui émane le reproche d'annamitophilie adressé à M^{me} Rose Quaintenne ? Quant et avec qui notre aimable consœur a-t-elle eu la conversation au cours de laquelle ce reproche fut discrètement formulé ? Quels sont ces hommes qui ont semé le plus les idées d'évolution ?

Ces questions sont pour nous autant d'énigmes. Les Annamites épris de lumière et qui s'inquiètent de sentir depuis quelque temps autour d'eux une atmosphère d'intrigues et de duplicité sauraient un gré infini à M^{me} Rose Quaintenne si elle voulait bien les fixer sur ces points. C'est la meilleure preuve qu'elle puisse leur donner de sa sympathie à l'égard du peuple annamite. Malgré les sentiments d'ingratitude noire qu'on lui attribue sans raison, celui-ci sait reconnaître ses amis et les payer de retour.

M^{me} Rose Quintenne
(*L'Écho annamite*, 29 décembre 1921)

M^{me} Rose Quintenne, directrice du *Réveil saïgonnais*, n'est plus. Elle s'est éteinte à la clinique Angier, épuisée par un labeur trop fatigant pour un organisme féminin. Cachant une âme énergique sous des apparences frêles, M^{me} Quintenne est tombée sur la brèche, après s'être dévouée à toutes les causes qui lui paraissaient bonnes ou généreuses. Présidente de la Croix-Rouge en Cochinchine, pendant la guerre, elle recueillit des sommes importantes pour cette œuvre.

Une nombreuse assistance a tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Le gouverneur général était représenté par M. Chatel, et le gouverneur de la Cochinchine par M. Caire. N'ayant pas été prévenu, nous n'avons pu, à notre grand regret, nous joindre aux membres du Syndicat de la presse, pour donner à la femme de cœur qui disparaît un ultime témoignage de sympathie et d'estime.

Au cimetière, M. Cua, vice-président du Syndicat de la presse, prononça le discours suivant :

Discours de M. Cua

[...] Il ne nous a point été donné de connaître votre carrière avant votre établissement à la colonie que, depuis ce jour, vous n'avez pas quittée. Dès ce jour, nous vous avons vue vous ranger parmi les ouvriers de la plume, et nous vous avons toujours connue journaliste et vous avez toujours su vous faire estimer et faire estimer notre ingrate profession.

Vous avez demandé à votre noble labeur les ressources nécessaires à remplir vos devoirs de mère et votre attente n'a pas été trompée. Mais, pour vous, la plume ne fut pas seulement un gagne-pain ; que vous collaboriez à l'*Opinion*, comme à votre arrivée, ou que vous assuriez la direction de votre estimable *Réveil saïgonnais*, vous avez toujours consacré vos forces, votre talent et votre énergie au soutien et à la défense des nobles causes. [...]

Discours de M. de Condappa, de l'Amicale de l'Inde

Mesdames, Messieurs,

[...] Madame Rose Quintenne aimait l'Inde où, en compagnie de son mari, elle avait passé une partie de son existence.

En même temps que ses regards s'étaient posés sur le rivage de cette terre magique, son âme noble et droite s'était passionnée à la défense d'un peuple que sa grande intelligence avait rapidement compris. Elle connaissait nos qualités et nos besoins ; elle ne cachait pas sa sympathie pour nous.

Elle avait d'ailleurs à ses côtés un esprit d'élite qui s'était ému des misères des Indiens opprimés et retardés dans leur évolution par une ignoble politique locale.

M. Victor Quintenne s'était dévoué à notre cause. Mais il devait subir lui-même les rancunes des politiciens de notre pays. Il se décida à venir en Indochine où il vécut seulement un an au bout duquel il dut rentrer en France pour raison de santé. Aussi ne tarda-t-il pas à mourir après un court séjour à Marseille sans avoir pu mettre les siens à l'abri du besoin.

Mais madame Rose Quintenne restait avec ses trois enfants ; son énergie surhumaine sut triompher du malheur. Elle sait lutter. [...]

(*L'Écho annamite*, 14 avril 1923)

La Commission du monument aux morts de la Grande Guerre s'est réunie, sur la convocation de son président, le mercredi 11 avril 1923, à 17 heures 30, dans la salle des délibérations du conseil municipal de la mairie de Saïgon.

Étaient présents :

[Édouard] Marquis, directeur du *Réveil saïgonnais*, membre.

Saïgon
Réunion du Syndicat d'initiative
(*L'Écho annamite*, 11 février 1924)

c) Jardin botanique. — M. Marquis dit qu'il serait regrettable de ne pas continuer à réserver aux enfants le seul jardin où ils ne courent à l'heure actuelle aucun danger

LES REQUINS

La mainmise de la haute finance sur la presse
(*L'Écho annamite*, 30 avril 1924)

.....
La presse quotidienne de Saïgon comprend l'*Impartial*, l'*Opinion*, le *Courrier saïgonnais* et l'*Information d'Extrême-Orient*. Nous ne parlons pas, bien entendu, de la feuille de chou où Édouard Marquis déverse chaque jour ses insanités mêlées d'injures à l'adresse de ceux qui ne sont pas dans les petits papiers de ses protecteurs.
.....

Patronage laïque cochinchinois
(*L'Écho annamite*, 30 octobre 1924)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Patronage_laique-cochinchinois.pdf

Commissaires généraux. — MM. ... Édouard Marquis, directeur du *Réveil saïgonnais*...

A travers la presse indochinoise
(*L'Écho annamite*, 30 mars 1927)

Quelques mots seulement tout d'abord pour le *Réveil saïgonnais* qui, à son habitude, choit dans l'ordurière injure. Passons. Faire à cette feuille de chou l'aumône d'un commentaire serait excessif !

M. Édouard Marquis,
journaliste, fonctionnaire, commerçant et médecin

(L'Écho annamite, 28 avril 1927)

Nos lecteurs ne connaissent pas ce monsieur.

Nous allons le leur présenter.

Il est curieux à divers titres.

Médocastre en rupture de tablier, M. Édouard Marquis se fit journaliste, cette profession, que d'aucuns considèrent irrévérencieusement comme le dépotoir des ratés, parce qu'elle n'exige ni compétence ni parchemin, pas même la moindre connaissance du français — pas celui du petit nègre, — celui de Vaugelas.

Ce français de Vaugelas, qui régenta jusqu'aux rois, à en croire Molière, est tout à fait impuissant à exercer une quelconque influence sur M. Édouard Marquis, directeur du *Réveil saïgonnais*, un *Réveil* doté de toutes les vertus soporifiques par le pouvoir magique et médical de son directeur-gérant-propriétaire.

Trouvant que le métier ne nourrit pas son homme, malgré des à-côté, la caisse noire si généreuse du temps du docteur Cognacq.— on était de la même corporation des morticoles défroqués —, M. Marquis se fit inspecteur de l'hygiène urbaine, comme le premier roturier venu, sans cependant abandonner sa plume journalistique pour les tinettes municipales.

Il y eut des mécontents, des protestations.

On trouva que le journalisme était incompatible avec l'inspection des W.C.

On donna à M. Marquis à choisir l'un ou l'autre, mais pas les deux à la fois.

Né malin, notre homme ne s'embarassa pas pour si peu.

Il jeta son dévolu sur les deux à la fois ; toutefois, prudent, il fit jouer à sa femme le rôle de paravent derrière lequel se cacherait le directeur, véritable quoiqu'occulte, du *Réveil* qui fait dormir.

Toujours camouflé derrière sa moitié transformée en rideau-protecteur, M. Marquis est également imprimeur.

Comme tel, il soumissionna, l'autre jour, à l'inspection de Giadinh, et fut déclaré adjudicataire provisoire grâce à saint Piston, bien qu'il eût commis l'erreur de compter en francs, alors que le cahier des charges, lui, comptait en piastres.

Osera-t-on le déclarer adjudicataire définitif, au mépris du règlement ?

L'histoire prouve, une fois de plus, que le règlement n'existe pas pour cet excellent M. Marquis, imprimeur, journaliste, médocastre, inspecteur d'hygiène au service de la municipalité de Saïgon.

Des perquisitions chez les imprimeurs
(L'Écho annamite, 21 mai 1927)

Plusieurs imprimeurs de la place ont vu leurs domiciles, leurs ateliers, leurs boutiques, perquisitionnés, hier matin, par des agents de la Sûreté.

Cette opération de police avait pour but la saisie des brochures de M. Trân-huu-Dô, jugées subversives par nos gouvernants.

Décidément, nous comprenons de moins en moins !

Le *Hôi Trông Tu Do* de Trân huu Dô a vu le jour au début de 1926. Et c'est aujourd'hui seulement qu'on le trouve dangereux !

D'autre part, toutes les formalités légales ont été remplies, en leur temps, par les imprimeurs. Pourquoi donc leur causer des ennuis, du moment que l'auteur est connu ?

Pourquoi aussi ne pas perquisitionner aux Imprimeries du Centre et du *Réveil saïgonnais* qui ont imprimé également des ouvrages de M. Dô, du genre du *Hôi Trông Tu Do* et du *To Co mât Quqên Tu-Do* ?

Pourquoi deux traitements différents : un pour les « bien pensant », un autre pour les « agitateurs » ?

Oui ou non vivons-nous sous le régime de la légalité ?

On se le demande dans les milieux indigènes.

La parole est au gouvernement.

L'AFFAIRE NOYER
(*L'Écho annamite*, 3 août 1928)

Depuis quelques semaines, la *Dépêche d'Indochine* et le *Réveil saïgonnais* mènent quotidiennement une vigoureuse campagne en faveur des inspecteurs de la Sûreté mis sur la sellette par la presse annamite de langue française en général, et en particulier de M. Noyer, chef de la brigade mobile de Rachgia, condamné par le tribunal de première instance de cette province pour les délits et dans les circonstances que nous avons relatés en leur temps. [...]

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1928)

Dans ses numéros des 28, 23 juin et 2 juillet, le *Réveil saïgonnais* plaide la cause des agents contractuels dont la situation se trouve atteinte par une récente circulaire de M. Monguillot.

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 avril 1929)

Une 3^e liste électorale. — Deux candidats indépendants se présentent au conseil municipal, M. Marquis, directeur du *Réveil saïgonnais*, et M. Monnier, garagiste.

RECONVERSION
ÉDOUARD MARQUIS,
CHEF DU BUREAU DE PRESSE DU GOUVERNEMENT
COCHINCHINOIS,
MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL DE L'AMAS,
RESPONSABLE DE SON BULLETIN...

COCHINCHINE
(*La Revue économique d'Extrême-Orient*, 5 avril 1930)

M. E. Marquis, ancien directeur du « Réveil saïgonnais », a été nommé chef du bureau de la presse au gouvernement de la Cochinchine.

L'ASSISTANCE SOCIALE EN COCHINCHINE
(*L'Écho annamite*, 3 avril 1929)

La bulletin mensuel numéro 13 des Associations d'aide mutuelle et d'assistance sociale [AMAS] de Cochinchine vient de nous être communiqué.

Cette revue bilingue, toujours bien présentée, est intéressante à feuilleter pour les personnes que ne laissent pas indifférentes les misères des classes déshéritées, ainsi que les efforts persévérants poursuivis par l'Amas au vue de soulager l'humanité souffrante.

On y sent une fructueuse collaboration entre M. Édouard Marquis, chef du bureau de la presse du gouvernement local, directeur-gérant de cette publication périodique, et l'Imprimerie de l'Union, dirigée par M. le huyên Nguyễn van-Cua, chargée de la présentation matérielle et typographique de ce petit livre de plus de cent pages.

Les élections municipales de Saigon
(*L'Écho annamite*, 6 mai 1929)

Marquis (Joseph Marie Emmanuel Édouard) 497 = ballottage

COCHINCHINE
Le retour de M. Marquis
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 15 août 1937)

M. Marquis, chef du bureau de la presse au gouvernement de la Cochinchine. après un congé en France, vient de revenir prendre son poste à nouveau.

Affable, souriant, de bon conseil, M. Marquis est la providence des journalistes de ce pays et leur collaborateur bénévole.

Avec nos souhaits de bienvenue, nous lui présentons la satisfaction que nous procure son retour.

COCHINCHINE
Le Congrès de l'Enfance
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 20 février 1938)

M. Marquis, avant la clôture, prononça une allocution, remerciant les congressistes et surtout les rapporteurs dont on apprécia le dévouement et la compétence.

Comité du timbre antituberculeux
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 15 janvier 1939)

Le comité d'organisation de la Campagne du timbre antituberculeux pour l'année 1938-1939, prévu par l'article 5 de l'arrêté du 1^{er} juillet 1935 est ainsi composé :

M. Esquivillon, inspecteur des Affaires politiques et administratives, président,
[M. Marquis, secrétaire.](#)

M. Rolland, trésorier,

MM. Bussière, Ballous, Boy-Landry, [Jean] Mazet, Dr Levot, Taboulet, Dr Nguyen van Tinh, Lorenzi, Dr Bourgin, Nguyễn van Cua [Imp. de l'Union], le président de la chambre de commerce chinoise de Cholon, membres.

À l'A.M.A.S.

(*Le Nouvelliste*, 2 avril 1939)

Sont nommés membres du comité central des Associations d'aide mutuelle et d'assistance sociale de Cochinchine :

MM. ... Marquis, chef du Bureau de la presse du gouvernement de la Cochinchine...

Fraternité de guerre franco-indochinoise

(*L'Écho annamite*, 29 décembre 1939)

... Marquis...

Mariages

(*L'Écho annamite*, 22 décembre 1939)

Nous apprenons avec plaisir les mariages de M. Roger Gorse, professeur à Paris, avec M^{lle} Ginette Marquis, fille de M^{me} et M. Edouard Marquis, chef du bureau de la presse du gouvernement de la Cochinchine.

LES ŒUVRES SOCIALES

QUATRIÈME SEMAINE

DE L'ENFANCE À SAÏGON

(*L'Écho annamite*, 22 mai 1940)

À la tribune d'honneur avaient pris place M. Montandon, M^e Pâris, M. Daléas, M. Richaud, M. Édouard Marquis.

Pour les prisonniers de guerre indochinois en France

(*L'Écho annamite*, 2 juillet 1941)

On sait qu'il y a encore actuellement en France environ 7.000 prisonniers de guerre indochinois ainsi que de 300 à 500 indigènes.

C'est pour leur venir en aide qu'a été fondée l'Œuvre du secours aux Indochinois prisonniers de guerre, placée sous la présidence d'honneur de M^{me} Decoux et comprenant ... [Édouard] Marquis...

Réception au Continental
(*L'Écho annamite*, 13 août 1941)

M. Ogawa, consul général du Japon, aidé de son souriant et jeune collaborateur, M. Yamasita, a offert, au *Continental Palace* un *cocktail-party* à de nombreuses personnalités saïgonnaises, annamites et françaises de l'Administration, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de la presse, etc., etc.

Parmi les convives, on remarquait :... M. Édouard Marquis...

DANS LA SALLE DES PAS PERDUS
DE L'HOTEL DE VILLE DE SAIGON
Inauguration d'un buste du maréchal Pétain
(*L'Écho annamite*, 4 mai 1942)

Marquis

Chez Pomone
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Chez_Pomone-Saigon.pdf
(*L'Écho annamite*, 4 février 1942)

Les deux compartiments de la rue Catinat occupés par ce magasin au nom mythologique, se révélèrent trop exigus pour contenir l'affluence des visiteurs qui assistèrent à l'inauguration de l'exposition de l'artisanat japonais à Saïgon.

.....
Un lunch était servi aux invités, par les boys stylés du Continental*, lesquels — porteurs de plateaux de petits fours, de sandwiches, de gâteaux variés, de boissons rafraîchissantes — avaient de la peine à circuler parmi la foule dense, où l'on remarquait la présence de ... M. Édouard Marquis...

PHILANTHROPIE FRANÇAISE
L'activité en Cochinchine des dames de la charité
Leur assemblée générale le 18 juin 1942 ,
(*L'Écho annamite*, 1^{er} juillet 1942)

Étaient présents : les R.P Souldard, Bérenger, Seminel, Supérieur des Rédemptionnistes, MM. Marquis...

Naissance
(*L'Écho annamite*, 9 mars 1944, p. 1)

Nous apprenons avec plaisir la naissance survenue à Blois, le 30 janvier 1944, d'Étienne-Édouard Gorse, fils de M^{me} et de M. Roger Gorse, professeur au Lycée de Blois.

Nous adressons nos félicitations aux parents ainsi qu'aux grands-parents M^{me} et M. Édouard Marquis, chef du Bureau de la presse, et nos vœux de bonne santé au bébé.
